

Toronto's lights will outshine the stars
Wildlife and people live in harmony

Most of us learn very young the folly of changing horses in mid-stream. Here the writer (or maybe the poem) gets all wet, and the reader wonders why she chose to make the leap.

Simplemindedness is perhaps one of the commonest failings in verse written for children. Demon didactics can make pedants of even the best-intentioned, and a writer who is short on craftsmanship (or an understanding of children) is practically doomed to add another to the flood of little volumes for little minds: brainteasers and little verbal puzzles palmed off as poetry or verse for the very young. These pass the time. They're fun. They endure one — perhaps two — readings. But a bit like fast food, consumption of these confections doesn't nourish: it just fills up the time.

Carol Munro taught children's literature for many years. She has written and broadcast on children's books, and is currently translating a recent anthology of Peruvian Children's Literature.

LE MYSTÈRE DE LA NUIT

Les longs bras de la nuit, Pierre Tousignant. Illus. Françoise La Mothe. Laval, Mondia, 1984. 24 pp. 3,75\$ broché. ISBN 2-89114-222-5.

Qui d'entre nous peut affirmer n'avoir jamais eu peur de l'obscurité? Même parmi les adultes, certains ressentent un malaise quelconque au moment d'être privés de lumière. Ainsi plongés dans l'obscurité, leur imagination donne libre cours à la fantaisie et ils sont en proie à toutes sortes d'inquiétudes. Ces états de frayeur sont également éprouvés par notre héroïne, une petite fille de sept ans nommée Julie.

Les longs bras de la nuit présente un thème éducateur puisque tous les enfants craignent l'obscurité ainsi que les mystères qui l'accompagnent. Aussi captivant qu'il soit, le thème de la peur dans le noir domine ce livre par ailleurs banal et sans originalité. C'est l'histoire d'une petite fille que les parents envoient faire une course au magasin du coin et qui, au moment d'une panne d'électricité, se trouve soudainement entraînée dans un monde imaginaire. Guidée par plusieurs mains, Julie pénètre dans une immense grotte parmi des êtres mi-enfants, mi-chats. Ces étranges personnages l'invitent à jouer avec eux et parviennent à lui faire surmonter sa peur excessive de l'obscurité.

Julie ainsi rencontre l'image personnifiée de la nuit et apprend que sa frayeur provenait des histoires de fantômes et de monstres que les grands racontent pour vaincre leur propre peur de la nuit.

Le style manque parfois de rigueur; on y relève des expressions mal formulées et des comparaisons insignifiantes. Quoique les descriptions permettent d'imaginer un monde fantastique et passionnant, elles ne figurent pas dans les illustrations. Ces dernières demeurent secondaires, sont dépourvues de couleur et se répètent sans autres détails. Même la couverture du livre et les premières pages où figurent de grosses lettres ou de petits paragraphes sur de grands espaces blancs, donnent l'impression que l'ouvrage n'a pas été conçu pour attirer l'attention du regard sur les dessins. On y trouve tout de même des images poétiques, et qui, lues à haute voix, laissent libre cours à notre imagination.

Somme toute, *Les longs bras de la nuit* présente une histoire enrichissante pour tous ceux qui craignent encore l'obscurité. Bien que le récit manque de fantaisie, il aboutit à une conclusion qui, espérons-le, incitera les enfants (et même plusieurs adultes) à surmonter cette peur inexplicable éprouvée dans le noir.

Marie-Pascale Gilbert est étudiante en maîtrise à l'Université McGill où elle se spécialise en littérature française du 19^e siècle. Elle compte prochainement faire un B.A. en Education afin d'enseigner au niveau primaire.

LIFE WITHOUT FATHER

Mama's going to buy you a mockingbird, Jean Little. Viking Kestrel, 1984. 213 pp. \$12.95 cloth. ISBN 0-670-80346-4.

After his father's death from cancer eleven-year-old Jeremy Talbot realizes "how it was going to be from now on":

Never again would Dad buy them anything. Never again would he hand out their allowances or give them money to buy a popsicle or a comic book. Never again.

Jean Little makes this realization one of the many powerful scenes in her moving story of a boy's coming to terms with death and, in the process, encountering a surprising friend. *Mama's going to buy you a mockingbird* does not unfold with a clear line separating the debit of death in the first half from the asset of friendship in the second; on the contrary, Little paves the way for Jeremy's restorative friendship with Tess Medford, one of his teacher-father's best pupils, and succeeds in weaving her gawky, mysterious but ultimately sympathetic presence into the resolution of the story.

Little fills her book with the crowded but tender moments of family life. Only when his mother Melly starts to sing the mockingbird song — a favourite soother in this closely knit family — does Jeremy admit that "Dad was dead." Because he is too big to be rocked or to cry, he finds solace in gorging on the hot and